

aujourd'hui presque nuls en France. On semble plutôt vouloir se concentrer sur le sol natal, et on ne quitte plus guère le pays que chassé par la misère ou les dissensions politiques.

Un homme distingué de France, très ami de l'état de choses actuel, voulant expliquer ce contraste, disait que, de nos jours, sous le régime de la liberté, le peuple est trop heureux pour émigrer, tandis que, sous les rois, la misère était si grande, la liberté si restreinte, que la France était menacée de dépeuplement.

Le système politique qui régissait la France à cette époque n'était cependant pas exceptionnel. Tous les peuples du continent y étaient soumis, et, sous un régime analogue, l'Angleterre, dont le gouvernement n'était en somme ni meilleur ni plus mauvais que celui de la France, a longtemps continué son œuvre d'expansion.

Une grande institution de l'ancien régime, que la révolution a balayée de la France, mais n'a pu encore atteindre chez sa grande et séculaire rivale, le droit d'aînesse, a, croyons-nous, considérablement contribué à asseoir la puissance française dans le monde entier.

Il avait concentré dans quelques mains la grande richesse territoriale qui faisait la fortune de la France. Les cadets de famille, ne voulant pas faire mentir le vieil adage que "noblesse oblige", se virent contraints d'embrasser la carrière des armes, soit dans l'armée de terre, soit dans la marine, où leurs aptitudes spéciales